



30^e
festival
 des 3 continents
CINEMAS
 D'AFRIQUE, D'AMERIQUE LATINE ET D'ASIE
 du 25 novembre au 2 décembre 2008 Nantes
 www.3continents.com

Dossier pédagogique

Conçu et réalisé par : Guillaume Mainguet, Nicolas Thévenin et Julien Rzetelny
 Proposé par l'équipe de Continent J

Sommaire du dossier

Synopsis du film et biographie du réalisateur	P2
Notes du réalisateur	P3
Pistes pédagogiques	P5

Pays : BRESIL - Année de production : 2007 - durée : 88'



Le film

.....SYNOPSIS

Dans un petit village déshérité du Sertao près de Ceara, Perpetua, sentant sa mort prochaine, passe de longues soirées à raconter à son petit-fils Zeca l'histoire du puissant roi qui souhaite ramener à la vie son fils unique prématurément disparu. Les parents sont pauvres, la sœur de Zeca prépare son mariage. Petit à petit, le conte croise la destinée de la famille.

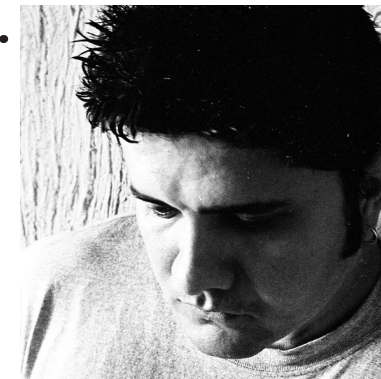
.....FICHE TECHNIQUE



Réalisé par : **Petrus Cariry**
Pays : **BRESIL**
Durée : **88'**

Année de production : **2007**
Distribué par : **Ancine au Brésil**
Scénariste : **Rosemberg et Petrus Cariry, Firmino Holanda**

.....BIOGRAPHIE DU REALISATEUR.....



Petrus Cariry

Petrus Cariry est né en 1979 à Fortaleza au Brésil. Diplômé en Informatique à l'Université de Ceara, il travaille d'abord sur plusieurs films comme producteur ou machiniste. Fort de ces expériences, il commence une carrière de réalisateur à 22 ans et enchaîne les courts-métrages entre 2001 et 2006. Ses courts-métrages remportent de nombreux prix dans des festivals internationaux, qui lui permettent de réaliser en 2007 *O Grao* son premier long-métrage. Petrus Cariry est aujourd'hui considéré comme le réalisateur le plus prometteur de la nouvelle génération d'auteurs brésiliens.

.....RESSOURCES

Toutes les informations sur le site officiel du film
www.ograo.com



Propos du réalisateur

Mes personnages vivent confinés dans une habitation rudimentaire, à la périphérie d'une ville de l'intérieur de la province brésilienne du Ceará. Des personnages sans perspective aucune.

Parmi eux, il y a Josefa, la seule qui, en dehors de sa vieille belle-mère Dona Perpétua, ne quittera jamais de plus de quelques mètres cet espace de vie. Les fenêtres et les portes laissent entrer la lumière ou la brise venant de l'extérieur, preuves qu'il y a tout de même un «ailleurs» derrière ces vies - même si ce n'est qu'un bout de rue ou, derrière la maison, celui d'un fleuve sur la rive duquel gît ce qui reste d'une barque abandonnée. Qui s'assoit sur ses planches envahies par la vase peut apercevoir l'autre rive et, plus loin encore, un horizon.

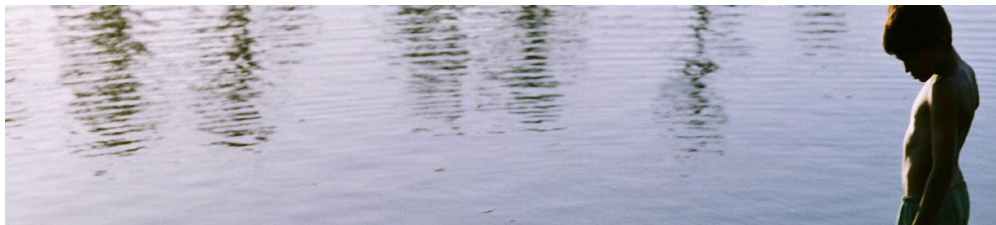
Ces éléments (la rue, le fleuve) ne représentent pas grand'chose, mais ils symbolisent la fuite possible d'un quotidien immuable. Reste à savoir qui est prêt à cela... Que veut dire la transposition de ces limites pour la jeune Fátima, la fille de Josefa, qui s'apprête à se marier ? Son père, un éleveur de chèvres, semble vaincu par le monde et la vie qui lui sont imposés. Zeca, le plus jeune fils, héritera-t-il de cette même vie, comme ce pantin qu'il manipule et qui, inlassablement, fait ses pirouettes ?

Une partie du revenu de la famille provient du métier à tisser installé dans le jardin. C'est là que les femmes travaillent, tissent et teignent les fils. Jour après jour – tandis que le père s'épuise à conduire ses chèvres à l'abattoir du marché de la ville voisine, en échange de quelques pièces de monnaie qu'il ramène à la maison mais qui disparaît rapidement dans l'alcool, dans des paris et au jeu de «la roulette» dans lequel il n'a jamais de chance.

Perpétua, la vieille grand-mère, vit ses dernières heures. Elle raconte à son petit-fils Zeca une dernière histoire afin de le préparer à cette séparation proche et définitive : une légende indienne sur la mort, la certitude implacable de chaque vie humaine. Son petit-fils la nourrit en lui mettant des morceaux de nourriture dans la bouche au fur et à mesure que son corps épuisé perd ses forces.

Le cycle de vie (les pirouettes du pantin, les tours de roulette) n'est pas traité comme une symbolique attachée à ce drame familial. Cela fait partie de la culture locale. Aucune réponse définitive n'est apportée au destin de chacun. La seule certitude à laquelle tous doivent se rendre, est celle portée par l'histoire que raconte la grand-mère. La fin de l'histoire est l'unique certitude. Fátima sera-t-elle heureuse en mariage et en partant vers la ville ? Cela reste et restera une inconnue...

Petrus CARIRY
Réalisateur de *O GRAO*



..... AVIS CONTINENT J

O GRAO (le grain). Coup de cœur pour ses images, magnifiques : le Sertao et sa brousse, une maison décrépie près d'une rivière, en bordure d'un village. La route nous conduit dans ce « bout du monde » que la caméra explore avec minutie en longs plans fixes où alternent ombre et lumière. Pourtant *O GRAO* n'est pas un xième documentaire sur l'autre Brésil - le Nordeste - et ses misérables : rares sont les éléments d'identification du lieu en dehors de Fortaleza, où veut partir la jeune fille après son mariage : le film pourrait se passer aussi bien sur le pourtour de la Méditerranée qu'en Afrique ou en Asie.

Un film prenant aussi, par ses personnages : taillés au couteau, denses, expressifs par des gestes et attitudes plus que par des mots. Trois générations : la grand-mère au seuil de la mort, les parents usés par les soucis du quotidien - elle tisse et prépare la dot de sa fille, lui garde quelques chèvres - , les enfants, une jeune fille à marier et un gamin (toujours accompagné d'un jeune chien), par les yeux duquel nous suivons le récit.

Enfin, une (des) histoire (s) simple (s) : la vie d'une famille de paysans pauvres, avec ses joies - les pérégrinations du gamin, Zeca, la préparation d'un mariage de sa sœur, Fatima - et ses peines - Josepha, la mère, à son métier à tisser, Damiao, le père, à son troupeau, quand il ne dépense pas le peu d'argent au jeu et à boire ; la grand-mère qui aide de son mieux.

Entremêlé à ce quotidien, un conte d'origine indienne (« le grain de la vérité »), que la grand-mère, Perpétua, sentant sa fin proche, raconte par épisodes à son petit-fils, Zeca, l'histoire d'une reine, qui cherche en vain une maison que la mort aurait épargné pour y trouver un grain de moutarde qui ramènerait à la vie son unique enfant, mordu par un serpent. Ce mélange de réalisme et merveilleux est une réflexion d'une grande humanité sur la fatalité et la mort, et donc, aussi, sur la vie et l'espérance.

Georges Cavalié

Continent J



Mise en scène du quotidien

C'est à l'enregistrement rigoureux d'un quotidien **besoigneux** que procède *O Grao*, plutôt qu'à une complexification narrative, selon une **démarche naturaliste permettant d'évoquer les difficiles conditions de vie** d'une famille pauvre vivant dans la campagne brésilienne. Le réalisateur, Petrus Cariry, privilégie **les cadres soignés et fixes sur les espaces intérieurs**, et le très long travelling avant, en voiture, qui ouvre le film, fait ainsi figure d'exception esthétique. Si quelques travellings latéraux fonctionnent comme rappels en cours de film, ce plan inaugural ne trouve sa signification qu'avec le dénouement de l'intrigue, permettant ainsi d'agréger les quelques mouvements du film en **une marche vers l'inéluctable**, que l'installation d'une tension venait jusque-là sous-tendre.

Le travail sur le plan prend du relief en même temps que le film progresse : la caméra est positionnée à distance, et l'image soumise à une construction savante. La photographie, somptueuse, appuie ainsi **les clairs-obscur et les lumières indirectes**. Ce dispositif de fixité et de proximité des axes permet par ailleurs de souligner **les effets de temps**, en étirant la durée des plans, de telle manière que l'action existe plutôt par les déplacements internes des personnages que par le montage (« Le temps passe si lentement, n'est-ce pas ? », demande la fille à sa mère, comme si le film contenait son propre commentaire).

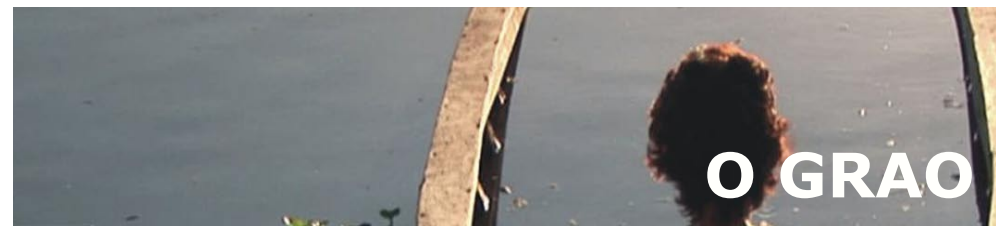
Le primat étant accordé au plan, *O Grao* privilégie **la complémentarité entre l'avant et l'arrière-plan lorsque les trois générations qui vivent sous le même toit sont représentées ensemble**. Car il est aussi question de leur coexistence, de la manière dont les savoirs-faire de chacun bénéficient à la famille entière, dans une reconduction journalière et plutôt morne des mêmes rituels, seulement troublée par l'audace vestimentaire et la sensualité dégagee par une jeune fille sur le point de se marier.

Eloge de la transmission

La focalisation sur le travail manuel et les gestes qui y sont liés, ou encore le mouvement des tissus soulevés par le vent, lors des plans, plus rares, en extérieur, trouve comme contrepoint **un éloge de la transmission entre générations, et notamment orale**, au sein d'une famille pourtant avare en échanges verbaux.

Cet éloge prend la forme directe d'un conte raconté par la grand-mère à son petit-fils Zeca, qui l'a sollicitée à cet égard. Reprenant à chaque fois là où elle s'était arrêtée, **cette histoire est tour à tour berceuse, rituel, et installe une intrigue parallèle**, ou encore une suspension poétique du réel, renouvelée sous forme d'épisodes. L'histoire de la grand-mère, une fable sur la fatalité et l'égalité face à la mort, prend une valeur testamentaire lorsque son récit même contribue à lui ôter de l'énergie, alors que son état de santé se dégrade.

Si le cycle est la forme dominante de *O Grao*, comme en attestent la mise en scène et le conte dit par la grand-mère, les derniers plans du film se veulent plus allégoriques encore : au décès d'une personne âgée correspond le mariage de sa petite-fille ; une vie se termine alors qu'une autre prend une nouvelle impulsion.



Pistes pédagogiques

- Approche esthétique du geste et du rituel
- Primat du plan, de la lumière et de la photographie
- Allégorie de la transmission

Continent J et le Festival des 3 Continents

remercient pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, l'IUFM Nantes, l'Inspection académique de Loire-Atlantique, le Museum d'Histoire Naturelle de Nantes, le Grand T.

FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

7 rue de l'Héronnière -BP 43302

44033 Nantes cedex 1

Contact direct scolaire: Guillaume Mainguet

guillaume.mainguet@3continents.com

02 40 69 90 38